

## Festival de littérature genèse

Fiche d'aide à l'usage des enseignants

Récits citovens

### Construction d'un JEU des 7 FAMILLES / Cycle 3

#### Définition

##### Règles initiales:

Le jeu est composé de 7 familles de 6 cartes chacune (En général : le grand-père, la grand-mère, le père, la mère, le fils et la fille).

Le but du jeu est de regrouper le plus grand nombre possible de familles. On distribue 7 cartes à chacun, le reste constituant la pioche. Le plus jeune (X) commence, choisit un joueur (Y) et lui demande une carte. Si Y possède la carte, il la lui donne, et X peut rejouer en demandant une carte au joueur de son choix. Sinon, X pioche une carte. Si c'est la carte demandée, il dit –bonne pioche— et peut rejouer. Si la pioche n'est pas bonne, c'est à Y de jouer. On ne peut demander une carte d'une famille que si on en possède déjà une. Dès qu'un joueur réunit une famille, il la pose devant lui.

#### Productions attendues

Les classes participantes produiront :

D'une part, une règle du jeu adaptée à la production spécifique de la classe.

D'autre part, 7 cartes, 1 par famille. On pourra choisir de créer un jeu avec des familles constituées par thèmes rencontrés au cours des lectures (environnement, respects des différences, droit des enfants...), auteurs, extraits ou citations, illustrations, action mettant concrètement en œuvre le thème abordé,

Un jeu complet pourra être constitué dans le cadre du projet de classe, mais seuls les deux éléments cités ci-dessus feront l'objet de l'évaluation dans la seconde partie du concours.

#### Compétences à construire

L'ensemble des compétences de la maîtrise du langage et celles du B2i, mais aussi...

Celles liées à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture par la pratique de parcours de lectures, de mises en réseaux :

« - Maîtriser la cohérence des temps dans un récit d'une dizaine de lignes.

- Rédiger différents types de textes d'au moins deux paragraphes en veillant à leur cohérence, en évitant les répétitions, et en respectant les contraintes syntaxiques et orthographiques ainsi que la ponctuation. »

Compétence une (1) du deuxième palier du socle commun :

« - Rédiger un texte d'une quinzaine de lignes (récit, description, dialogue, texte poétique, compte-rendu) en utilisant ses connaissances en vocabulaire et en grammaire ;

- Orthographier correctement un texte simple de dix lignes (lors de sa rédaction ou de sa dictée. En se référant aux règles connues d'orthographe et de grammaire ainsi qu'à la connaissance du vocabulaire.

## Les fondements théoriques

### **Fonctions et nature des lectures, dans quels réseaux?**

Les parcours de lecture, les mises en réseaux permettent des apprentissages en lecture / écriture par l'éducation d'un comportement de lecteur.

Il s'agit de résoudre des situations-problèmes de compréhension-interprétation posées par un texte donné, problèmes qui trouvent leur solution dans la considération d'autres textes. C'est ce que Bernard Devanne appelle « la pensée en réseaux » où des histoires vont se confronter en éclairant mutuellement les procédés d'écriture communs employés par les auteurs et les énigmes de leur genre littéraire. Ces conduites ne sont possibles qu'à partir du moment où la fréquentation de nombreux textes aura été assurée, en amont et dans la continuité des cycles.

Réseaux concernant un auteur, une série, un genre, une forme de langage ...

« Constituer un réseau autour d'un même auteur est le meilleur moyen pour faire découvrir aux élèves que chaque auteur possède un univers bien à lui, qu'il a des thèmes ou des motifs récurrents, un style qui lui est propre. » Aline Karnauch.

### **Catherine TAUVERON**

Vers un enseignement de la lecture par la littérature, vers l'apprentissage d'une lecture / écriture littéraire.

« Toute compréhension suppose une mise en relation. La littérature...appelle le tissage, .; invite à ouvrir le texte en le saisissant à travers un lacs de correspondances multiples... à construire des ponts entre l'œuvre lue et les œuvres engrangées dans la mémoire culturelle...Le rôle du maître est d'offrir les conditions pour que cette mémoire s'organise en cases où se rassemblent des histoires présentant des points communs,..., cases aux contenus évolutifs, cases perméables dans la mesure où une même histoire peut migrer d'une case à l'autre. Dans la classe, les histoires sont appelées à avoir plusieurs vies et à contracter plusieurs mariages, mariages arrangés par le maître, mariages d'amour aussi, imprévisibles...Chaque histoire s'inscrit potentiellement dans une toile aux ramifications sans limites »

« Derrière le partenaire d'apparence qu'est le texte, c'est le projet de l'auteur (ce que d'autres appelleraient l'intention du texte) qu'il convient souvent en lecture de découvrir et de toucher. Ce que pourrait être une écriture littéraire à l'école... Dès lors qu'il a expérimenté la lecture comme une résolution de problèmes de compréhension et d'interprétation, il doit être capable, à sa mesure, de construire pour son lecteur des problèmes maîtrisés de compréhension et d'interprétation. En somme, écrire n'est plus seulement considéré comme la résolution de problèmes d'écriture mais aussi comme la conception de problèmes à destination du lecteur qui est pensé comme un partenaire actif et intelligent. Il ne s'agit pas tant d'apprendre aux élèves à emprunter aux auteurs lus des techniques d'écriture que de leur apprendre une posture d'auteur cherchant à initier chez son lecteur un travail interprétatif. Il s'agit bien de placer les élèves en position d'être créateurs... Il s'agit bien de transformer simultanément le rapport de l'élève à son texte, et le rapport de l'élève à son lecteur.... Nous proposons donc de glisser de critères d'évaluation formels (et standards), certes toujours utiles mais qui formatent les textes, à d'autres qui s'appuient sur les effets esthétiques visés ou effectivement produits chez le lecteur : le texte du pair laisse-t-il au lecteur une part de travail ? (se) joue-t-il d'une complicité culturelle ? Présente-t-il des accidents sémantiques stimulants ? A-t-il des portes secrètes ? Invite-t-il à tracer ses propres chemins ou ouvre-t-il des chemins balisés ? S'amuse-t-il à égarer ? Comporte-t-il ou non une dose d'indécidabilité et d'imprévisibilité ? Tolère-t-il ou non, globalement ou localement, la pluralité des sens ? »

### **Bernard DEVANNE**

« Réseaux, au pluriel, ce qui signifie que, par principe, les élèves peuvent construire à tout moment toute sortes de liens. L'ensemble des textes que l'on peut mettre à disposition des élèves permet, dans les va-et-vient entre élèves, entre les textes, d'identifier des dominantes thématiques, des formes rhétoriques, et en cela fonde les conduites de recherche, les implications personnelles, en somme les possibilités d'apprentissages. »

« Des réseaux de textes dans la logique du projet d'écriture ... C'est bien dans la production de textes qui est décisive ; par exemple, à la page 11 du Document d'application des Programmes de Littérature cycle 3, on lit successivement : « C'est au moment où il écrit que l'enfant peut comprendre comment fonctionnent les systèmes énonciatifs des œuvres qu'il a lues », « C'est encore en écrivant que l'élève prend la mesure du rôle et de la place qui sont attribués au lecteur dans les œuvres ». Comment dire de façon plus transparente que la meilleure lecture, c'est l'écriture ? »

### **Pierre SEVE**

« Dès lors qu'il propose un travail sur un réseau, le maître poursuit deux grandes visées. D'une part il travaille sur la posture des élèves, sur leur manière d'aborder le texte. D'autre part, il poursuit des objectifs d'enseignement. Car les élèves, dans l'activité comparative, décontextualisent les points communs et commencent à conceptualiser les éléments d'une écriture littéraire (motifs, procédés rhétoriques, stratégies narratives,...). ...Il faudra bien-sûr des années avant que les éléments d'écriture littéraires ainsi aperçus soient pensés au point de souffrir d'être contrôlés...Il apparaît donc que le premier travail du maître est d'identifier ce qui mérite d'être pensé en réseau par les enfants. Cette première tâche n'est pas simple, elle suppose chez les maîtres une compétence de lecture qui leur permette de détecter les enjeux cognitifs et culturels de l'œuvre en question, de déterminer exactement l'origine de ses effets les aspects qui offrent de la résistance aux élèves,...Il faut aussi que le maître sélectionne les livres avec lesquels la comparaison peut-être productive, qu'il sache donc mobiliser une culture importante, et pour cela qu'il ait lu beaucoup de littérature pour la jeunesse, avec l'attention et la vigilance suffisante. »

### **Christine CAM POLI**

« La notion de réseau doit en effet être pensée, non comme une addition de lectures, ... Constitutif d'une conception interprétative, le réseau est donc un instrument didactique, un outil au service de la formation du lecteur littéraire... Sans culture, il n'est pas de lecteur littéraire possible, l'acte de lire nourrissant le fait de savoir lire... C'est parce que tout texte littéraire s'inscrit toujours dans d'autres textes qu'il ré-agence ou avec lesquels il entretient une sorte de dialogue que le réseau s'impose comme une évidence... Le réseau n'est qu'un ordre possible, significatif, une construction historique et donc modifiable... Les réseaux ne sont jamais finis. Chaque nouveau texte lu réinterroge le réseau, chaque nouvelle lecture le déstabilise et à son tour réinterroge la lecture. Le réseau ne peut donc se penser que dans la durée et comme infiniment provisoire... »